

UNE VIE BIEN REMPLIE, UNE POSTERITE ASSUREE



PREMIERE GENERATION

JEAN ANCTIL (1708-1787)

DE LA NORMANDIE À LA VALLEE DU SAINT-LAURENT

Jean Anctil, l'ancêtre des Anctil d'Amérique, est originaire de Saint-Pair de Ducé, aujourd'hui Ducey, en Normandie. C'est en 1979, au cours d'un voyage en France, que Marcel Anctil de Québec trouve l'acte de naissance de son ancêtre, dans les archives conservées à la municipalité de Ducey¹.

Jean est né le 25 janvier 1708 du mariage de Louis Anctil et de Jeanne Fontaine. Ses parrain et marraine sont Jean Pichot et Louise Paturel.

En parcourant les archives, on peut lire que Jean a eu au moins deux frères et une soeur.

Mathurin est né le 18 août 1701 et Julien François, le 29 janvier 1711. Le premier a pour parrain et marraine Mathurin Anctil et Marguerite Pinel et le deuxième Julien Lecharettier Lasalle et Françoise Anquetil. Quant à sa soeur, elle est baptisée par la sage-femme puis meurt le 20 septembre 1703. Elle est inhumée le même jour.

A l'époque, Saint-Pair de Ducé compte au moins deux autres familles Anctil ou Anquetil: René et Louise Deguette et leurs quatre enfants; Pierre et Louise Juin avec également quatre enfants².

De nos jours, en France, le nom Anctil s'écrit plutôt Anquetil alors qu'en Amérique on rencontre surtout Anctil, parfois Antil aux Etats-Unis. Enfin, l'origine étymologique du patronyme Anctil est Ans-ketell, nom d'origine germanique voulant dire "rempli de spirituel ou de Dieu"³.

Située à deux pas du mont Saint-Michel, sur la rivière Salune, Ducey est aujourd'hui un chef lieu de canton du département de la Manche. Sa population est d'environ 2,000 personnes⁴.

Ducey est fière de ses monuments historiques. On peut y voir le château de ses anciens seigneurs, les Montgomery; le Vieux-Pont datant de 1613, situé sur la route qui reliait autrefois Paris et Brest et la Tour, ou le clocher de l'ancienne église Saint-Pair, qui date de X^e siècle. C'est dans cet édifice disparu depuis longtemps que fut baptisé Jean Anctil, en 1708.

Les quelque 10,000 Français venus en terre canadienne aux XV¹¹^e et XV¹¹¹^e siècles, ont émigré principalement pour des raisons économiques, parfois par goût pour l'aventure. La plupart de ces immigrants venaient du nord-ouest de la France, en grande partie de la Normandie⁵.

La misère était grande en France à cette époque, en particulier dans les campagnes. Dans la

région d'origine de Jean Ancil, les chroniqueurs du temps parlent d'hivers particulièrement froids, entre 1703 et 1710. En 1708, dans la seule région de Ducey, une épidémie emporte 300 personnes.

Les circonstances immédiates de la venue de Jean au Canada nous sont inconnues. Par contre, nous possédons quelques indices intéressants qui nous permettent d'avancer une hypothèse fort plausible.

Ainsi, nous apprendrons, plus tard, que Jean faisait la pêche à la morue en tant que "maître de grave" et qu'il a vécu un certain temps à Kamouraska, du moins en 1738, l'année de son mariage.

Jean se serait embarqué pour le Canada pour venir y faire la pêche à la morue. Il serait parti de Granville, un port de mer situé sur la côte normande, d'où on quittait pour venir pêcher sur les bancs de Terre-Neuve, puis en Gaspésie.⁶

Jean serait venu pêcher sur la côte gaspésienne durant quelques étés, dans les années 1730, avant de s'établir pour un temps à Kamouraska. A cette même époque, certains pêcheurs décident de s'établir durant l'hiver à cet endroit au lieu de retourner en France.

Autre indice important quant au premier établissement de Jean au Canada, lorsqu'il décide de se marier, en novembre 1738, c'est le curé de Kamouraska qui lui accorde une dispense de publication de bans.⁷

Jean est certainement venu au Canada dans l'espoir d'une vie meilleure joignant ainsi des compatriotes originaires de sa région tels les Blier, Chapdelaine, Devost et Thomassin. Plusieurs Français sont venus comme engagés dans les troupes du Roi ou encore comme hommes de métier, ce qui ne serait pas le cas de Jean.

De toute façon, à la fin de 1738, nous rencontrons Jean Ancil à Rivière-Ouelle.



MARIAGE AVEC MARGUERITE LEVESQUE

Le 25 novembre 1738, Jean Ancil et Marguerite Lévesque se marient à Rivière-Ouelle au cours d'une cérémonie double. Les autres mariés sont Pierre Dumont et Joseph Aubert. Lui est de Kamouraska, où il avait obtenu du curé de cet endroit une dispense de bans, tout comme Jean, tandis que Joseph est une parente de Marguerite.

Avant de s'agenouiller devant le prêtre, il était coutume de passer chez le notaire. La veille du mariage, Jean d'une part, Marguerite représentée par ses père et mère François-Robert et Charlotte Aubert d'autre part, se présentent donc devant le notaire Etienne Jeanneau de Saint-Roch-des-Aulnaies, afin de signer un contrat de mariage⁸.

En réalité c'est plutôt le notaire qui se rend à la maison des Lévesque, à Rivière-Ouelle. François-Robert, marié à une Aubert, famille en vue dans le pays, est un gros propriétaire terrien